

Insécurité à Madagascar

La grande île est sujet à l'insécurité depuis quelques années. Avant, le mot « agent de sécurité » ne figurait pas dans le vocabulaire du pays. Maintenant, plusieurs sociétés de sécurité s'activent pour sécuriser bureaux, boutiques, buildings, villas. Les jeunes gens bien bâtis, ayant exercé des arts martiaux s'enrôlent comme agent de sécurité : un moyen de résoudre le problème de chômage.

Mais, malgré l'action conjuguée des policiers, des gendarmes et de ces agents, l'insécurité règne aussi bien en ville qu'à la campagne. En ville, les détresseurs sont de plus en plus téméraires. Leurs zones d'action sont multiples. L'arrêt du bus est le champ idéal des pickpockets, détresseurs. Ils sont bien organisés et exercent leur méfait sans crainte. L'arrêt bus d'Anosy est l'un de leur champ de travail, pourtant, les agents de police nationale et municipale sont là facilitant la circulation. D'ailleurs, un commissariat de police se trouve à proximité. Les ruelles sont également leur zone d'action et même, en pleine rue. Ils sont munis d'armes blanches, de sabres.



Des bandits arrêtés

De bon matin, une bande fait irruption dans un bus menaçant les quelques passagers, les dévalisant. Une passagère matinale pour le travail a un peu protesté. Ils l'ont blessé au poignet. Elle a dû arrêter de travailler pendant plus de six mois. De même, l'embouteillage bas son plein vers 19h, sans vergogne, ils menacent l'aide chauffeur se tenant à la porte du taxi-be (bus), entrent et dévalisent les passagers sans retenue. Les grands marchés d'Antananarivo sont les lieux d'opération les plus favorables. Au moins, trois fois par semaine, les

détresseurs sont en action : le mercredi, au marché d'Andravoahangy, le jeudi, à celui de Mahamasina et le samedi, à Ambodinisotry. Même les femmes volent en étalage. Ces derniers temps, les marchands remarquent un groupe de femmes bien vêtues, opérant habilement. Les taximotos sont à la mode, même à Antananarivo. Ils ne sont pas autorisés à exercer officiellement surtout à cause de l'insécurité. Des fois, ce sont des voleurs. Il n'est pas rare aussi qu'un malfaiteur traque la moto dans son trajet dépouillant le chauffeur et son client. Oui, de tels cas ont souvent eu lieu, à un endroit de la rue, où le chauffeur doit freiner, les bandits le frappe à l'aide de bois rond (arme à la mode, devenue arme redoutable) et le tour est joué. Le 31 Aout dernier, à Antsirabe (ville d'eau à 200km d'Antananarivo), dans le quartier de Mahazoarivo, deux voleurs ont dépouillé une famille de deux adultes et de quatre enfants. Ils sont armés de pistolet. A Fianarantsoa (chef-lieu de la région Haute Matsiatra), à la même date, un journaliste et trois civils sont victime de vol, blessés. Et tant de faits : cas de vols de tout genre peuvent être cités, car, quotidiennement, les journaux en parlent.



Des armes récupérées



Des dahalo

L'insécurité à la campagne, dans les zones reculées, isolées est plus grave. Souvent, les paysans sont voués à eux-mêmes. La force de l'ordre est si loin. Alors, les dahalo règnent. « Dahalo » et « Malaso » sont des vocabulaires devenus à la mode. C'est ainsi qu'on nomme les bandits, les brigands. A l'origine, les dahalo sont des voleurs de zébu. Ils attaquent les villages, violent, pillent et surtout emportent les zébus avec eux. Ils sont nombreux et lourdement armés. Depuis toujours, l'Etat mène des opérations contre eux. Ainsi, pendant la transition (2009-2013),

les expéditions anti-dahalo sont plus accentuées avec l'arrestation de nombreux dahalo, entre autres, l'arrestation de « Tokanono » une sorcière très réputée des dahalo (notons que les dahalo se munissent des différents talismans comme fortifiant et élixir anti-balle les rendant infaillible selon leur dire). En ce temps-là, le grand chef des dahalo Remenabila était insaisissable. A l'époque, l'Etat a interdit l'importation de zébu mort ou vif afin d'arrêter le massacre du cheptel bovin par les dahalo. Il faut l'avouer, les zébus ne sont plus aussi nombreux.

Alors, les dahalo ont changé de cible : ils deviennent des bandits de grands chemins. Ils piègent les taxi-brousse, moyen de transport régional et national en barrant la route à l'aide de troncs d'arbre, dévalisant chaque voyageur de leur bien : bijoux, téléphones portables, somme d'argent ou tout objet de valeur. Ou bien, en pleine brousse, ils allument le feu. Pour éviter un feu de brousse, les usagers de la route s'arrêtent pour éteindre le feu : ils seront alors à leur merci.



Une patrouille en brousse

Le jeudi 20 Mai, dans le cadre de la lutte contre l'insécurité, le Président de la république a inauguré une base opérationnelle avancée (BOA) à Iakora, une localité dans le Sud du pays. C'était le 1^{er} BOA installé. Chaque BOA dispose d'un arsenal, de véhicules adaptés aux pistes des zones reculées et même d'un hélicoptère. Plusieurs BOA seront installés dans les zones rouges (zone où l'insécurité règne le plus). Comme en réponse à cette inauguration, le 22 Mai, 150 dahalo lourdement armés attaquent et incendient deux villages Benonoky et Ampanitelo : 300 maisons sont incendiées, 19 personnes sont décédées dont deux militaires. Ces deux villages sont localisés à Midongy Atsimo (région Atsimo Atsinana dans le Sud). Gendarmes, militaires étaient aux trousses des dahalo avec hélicoptère. 200 zébus sont récupérés et quelques brigands arrêtés. Mais, la majorité s'est éparpillée dans une impénétrable forêt environnante. Oui, les dahalo connaissent bien leur champ d'expédition. Ils sont nombreux et armés lourdement.

Des questions restent toujours sans réponse : qui sont derrière les dahalo ? Qui les finance ? L'ancien chef de la gendarmerie : le général Richard Ravalomanana accuse ouvertement certains députés d'être complices des dahalo. Les dahalo font aussi des kidnappings faute de zébus à voler. Une bande est spécialisée dans ce domaine : la bande de Del kely. Elle sème la terreur dans la région d'Alaotra Mangoro et d'Analamanga surtout à Anjozorobe où les kidnappings se multiplient. Del kely et sa bande ont exercé depuis des années. Avant, ils sont à l'origine de certains kidnappings de

« karana » (Indiens). Donc, depuis des années, la gendarmerie est à leur trousses. Cette dernière demande des renseignements au civil en promettant des primes. Enfin, deux rapt du 27 avril et du 02 mai ont fait cueillir 30 personnes dont Del kely, mort à l'hôpital.



La vindicte populaire

L'insécurité est un grand problème qui freine le développement de notre pays car un médecin ou des instituteurs n'oseront jamais s'installer dans un hôpital ou une école primaire publique située dans une zone rouge (zone de haute insécurité) des problèmes sont liés à l'insécurité latente. Une corruption est évidente au sein de la justice. Souvent, le fokonolona (les villageois), la force de l'ordre : gendarmerie et police, ont en main des malfaiteurs. Une fois livrée à la justice, ils sont

libres. Alors, le fokonolona a peur car les dahalo, une fois libérés se vengent. C'est ainsi, que la vindicte populaire est de mise même en ville : plus de confiance en la justice. Certes, la force de l'ordre se démène jour et nuit pour renforcer la sécurité, mener des opérations contre les dahalo, installer des postes avancées de gendarmerie dans les zones isolées, utiliser même des hélicoptères. Mais le problème est loin d'être résolu. Actuellement, de nouvelles stratégies sont mises en cours. Ainsi, mardi 28 Septembre, le premier ministre Ntsay a tenu une réunion de crise impliquant différents ministères pour radicaliser cette insécurité. Espérons que cela va freiner l'insécurité.

Edmine et Michel